

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

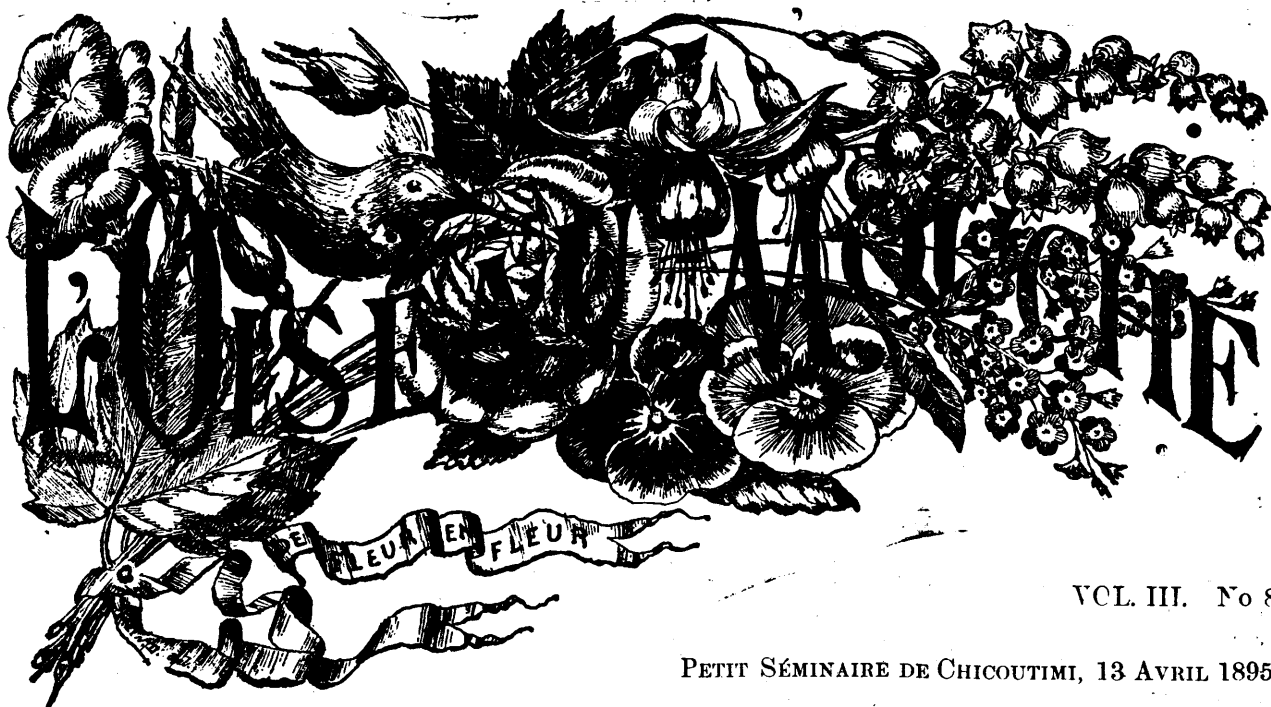
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



ODE

Au fleuve aimé (10 avril 1895)

Trop longtemps l'Aigle retient tes flots es-
[claves;
Vois, plus haut dans les cieux s'élève le soleil :
Brise, ô fier Saguenay ! tes pesantes entraves
Et, de nouveau, souris au firmament vermeil.

Sur tes rives partout pleines de choses mortes
La neige, tu le vois, tient son linceul encor :
Ouvre au joyeux printemps, ouvre grandes les
[portes,
Et change tout ce deuil en un charmant décor.

Transforme nos frimas en tapis de verdure
Qu'émousseront bientôt les plus brillantes fleurs ;
A nos arbres géants, orgueil de la nature,
Donne des rameaux verts et des oiseaux chan-
[teurs.

Depuis le soir lointain du dernier jour d'au-
[tomne,
Nul écho nulle part ne répète nos voix :
Que ta voix souveraine en nos vallons résonne
Y réveillant partout les échos d'autrefois.

O notre ami d'enfance ! ô fleuve, que nos rêves
N'embellissent jamais au gré de nos désirs,
En voyant de nouveau se découvrir tes grèves,
Nous sentons notre cœur gonflé de souvenirs.

Souvenirs de bonheur, chers pensers, douce ivres-
[se,

Harmonieux accords, transports délicieux,
Restez ! de notre aurore oh ! parlez-nous sans
[cesse :
Vous êtes ici-bas un avant-goût des cieux.

Puissions-nous bien longtemps sur ces charmants
[rivages

Vous retrouver ainsi chaque printemps nouveau,
Comme le rossignol retrouve en ses bocages
La place de son nid, poétique berceau.

D'avance, dans ces vers nous chantons ta victoi-
[re,
O fleuve ! dont les flots demain vont resplendir.
Mais parais, et toi-même enfin venge ta gloire :
Tous tes amis sont là, joyeux, pour t'applaudir.
DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Monsieur Potvin, voyant sa pa-
roisse s'augmenter rapidement d'en-

née en année en richesse et en population, avait formé un dessein qu'il ne communiqua d'abord à personne, mais qu'il fit connaître à ses amis intimes lorsqu'il eût cessé d'être curé de Saint-Alphonse. C'était de fonder sur les bords de la Baie des Ha ! Ha ! une maison d'éducation supérieure qui à un moment donné pût se transformer en collège classique. Simple vicaire à Rimouski, il avait déjà réalisé un plan semblable, et était ainsi devenu le véritable fondateur du collège de Rimouski. Il est permis de croire que, curé de Saint-Alphonse alors que le besoin d'un collège classique se faisait vivement sentir dans tout le Saguenay, il eût trouvé moyen de mener à bonne fin une entreprise dont il connaissait parfaitement les difficultés et l'importance. Si l'on veut se rendre compte de ce que savait faire M. Potvin en fait de fondations, qu'on veuille bien se rappeler ceci. Quelques années après son départ de Saint-Alphonse, il devint curé de la petite paroisse de Saint-Aubert, dans le comté de l'Islet. A côté de lui, au bord du fleuve Saint-Laurent, la belle et grande paroisse de Saint-Jean Port-Joli s'appropriait à construire un couvent. Une année se passa. M. Potvin demanda à son confrère, le curé de Saint-Jean, où en était son couvent. Celui-ci répondit qu'il s'apercevait que ce qu'il avait entrepris était difficile, et qu'il ne savait pas trop quand il pourrait se mettre à l'œuvre. Dans le cours de cette même année, un bon matin, on apprit, à Saint-Jean, que Saint-Aubert allait construire

un couvent, et le matin suivant Saint-Aubert commençait à construire le dit couvent, qui était terminé quelques mois plus tard. Ce couvent est aujourd'hui très florissant.—Il n'est donc pas invraisemblable que M. Potvin eût réussi à fonder un collège classique à Saint-Alphonse. En tout cas, voici ce qu'il y avait déjà de fait à ce sujet en 1871, quand M. Potvin quitta Saint-Alphonse. A quelques jours d'avis on pouvait avoir le terrain et les capitaux nécessaires pour une telle construction ; il ne manquait plus que l'autorisation de l'évêque, et on attendait l'occasion la plus favorable pour la demander.

(A suivre) DERFLA.

Nous présentons à M. l'abbé E. Poirier, qu'un deuil de famille bien douloureux vient d'éprouver, nos sincères et respectueuses condoléances. Aucun chagrin ne peut égaler celui de la perte d'une mère chérie ; seules les pensées de la foi apportent de la consolation à de telles tristesses..... R. I. P.

JOURNALISME

La rumeur s'est mise à dire que le mois de mai verra naître une nouvelle publication à Chicoutimi ! Il s'agirait d'une petite Revue populaire de la dévotion à saint Antoine de Padoue. Et ce serait à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier que la nouvelle personnalité journalistique aurait sa résidence.—Il paraît que la rumeur ne ment pas.—Nous venons bien au mois prochain.

Nous regrettons d'être dans la nécessité de renvoyer au prochain numéro une citation de la "Vérité" où M. Tardivel donne une réponse à notre article du 16 mars intitulé : *Que faire ?*

Evidemment, quelqu'un diable s'acharné contre la rédaction de l'OISEAU-MOUCHE !— Nous disions que neuf concurrents avaient pris part au "concours de journalisme," et nous n'en avons nommé que huit. L'on a omis, parmi ces noms, celui de M. Frs Bergeron, élève de Philosophie.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

Aux AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 13 AVRIL 1895

LA RESURRECTION

La religion s'entoure aujourd'hui d'une pompe, d'un éclat inaccoutumés. Tout y vibre, tout y revit, tout y exulte. Une joie immense, débordante dilate les cœurs. La cause de tant de transports c'est la Résurrection; car la Résurrection, c'est la victoire sur la mort, c'est la délivrance du péché, c'est la revanche sur l'enfer. Alleluia ! Ce cri résume et dit bien l'ivresse du triomphe. Que l'Eglise le chante sous les voûtes festonnées de ses temples ! Qu'il retentisse dans les lointains profondeurs des cieux ! Alleluia ! Alleluia !

Il y a quelques heures, la victoire semblait appartenir à l'enfer. Celui que les foules avaient appelé le Fils de David, et qui s'était donné comme le Fils de Dieu, Jésus a été saisi, jugé, déshonoré, puis crucifié. Il promettait aux siens le bonheur; il disait être la voie, la vérité et la vie. Toutes ces promesses se sont évanouies. Il est mort, bien certainement mort. Un coup de lance a tiré de son côté sa dernière goutte de sang. Que reste-t-il de ce Roi des Juifs ?... Un cadavre rigide et glacé au fond d'un sépulcre fermé d'une énorme et officiellement scellée.

Dans Jérusalem, à peine ose-t-on prononcer son nom; ses apôtres ont même oublié la promesse de sa résurrection. Tout le bruit fait autour de cet homme a cessé. Assurément, c'était un imposteur. A la porte de son tombeau, les soldats qui le gardent s'entretiennent de son ambition, et devisent sur le sort de cet audacieux aventurier que l'on a justement puni du dernier supplice.

Voilà où en sont les choses.

Soudain, la pierre du sépulcre est brusquement renversée; les gardes tombent par terre, et, du

séjour de l'opprobre et de la mort, Jésus s'élance majestueux et beau, tout rayonnant de vie et de gloire. Alleluia !

Quelle revanche !

Un jour qu'on niait sa divinité, Jésus avait dit en défiant ses ennemis : "Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours." En d'autres termes : "Tuez-moi, et dans trois jours je me serai ressuscité." L'enfer a relevé le défi. Il a soufflé la haine au cœur des juifs, qui ont tué Jésus; mais Jésus s'est ressuscité ! Donc, il est Dieu; donc sa parole est vraie; donc ses enseignements sont infaillibles. Alleluia !

Par la Résurrection, toute la vie de Jésus-Christ s'explique et s'illumine; par elle, notre foi s'affermi sur d'inébranlables assises. Que les ennemis de notre religion s'arrêtent maintenant et qu'ils considèrent; ils comprendront pourquoi des disciples d'un Dieu crucifié acclament avec tant d'enthousiasme le même Dieu ressuscité.

C'est que cette résurrection glorieuse et unique est l'image et le principe de tant et de si consolantes résurrections !

Ne parlons pas de l'universelle résurrection du dernier jour du monde. Passons également sans rappeler des résurrections à la vie de la grâce des âmes que le péché avait tuées.

Il en est d'autres plus palpables. Que de résurrections n'a-t-on pas vues dans l'Eglise depuis le jour où, voilée de deuil et les larmes aux yeux, du sommet du Calvaire, elle descendit au tombeau avec son divin Maître et Fondateur ! Ce jour-là, ses ennemis la crurent morte à jamais. Elle est ressuscitée et a conquis le monde.

Trois siècles durant, le paganisme la tient enterrée dans les catacombes. Il croit qu'il l'a tuée. Un jour le paganisme croule; ses idoles tombent en poussière; l'Eglise ressuscite glorieuse, et s'assied sur le trône des Césars.

Dix persécuteurs tout puissants épuisent sur elle les ressources de leur haine et les forces de leurs bourreaux. Ils l'inondent du sang d'un million de martyrs. Lorsqu'ils croient l'avoir tuée, elle ressuscite plus forte qu'elle n'était, plus forte qu'eux. A quelques années de là, Julien l'apostat, blessé à mort, résume toute la lutte en lançant une poignée de son sang vers le ciel et en s'écriant dans sa rage impuissante : "Tu as vaincu, Galiléen."

Arius, Mahomet, Photius, Luther

tentent à leur tour d'humilier l'Eglise et de la mettre au tombeau. Chaque fois, elle ressuscite et se relève.

"Ecrasons l'infâme !" s'écrie à son tour Voltaire, et la philosophie conjurée se met à l'œuvre. La Révolution termine dans le sang cet accès de délire, et détruit les autels; mais la Révolution tombe, et la religion revit.

Il n'y a pas longtemps, la franc-maçonnerie crut tuer la papauté. Elle lui donna le Vatican pour tombeau, et la porte en fut officiellement scellée. Mais voici que la pierre est renversée. La papauté est ressuscitée; elle triomphe, elle s'élève glorieuse tandis que ses ennemis sont par terre.

Aujourd'hui, la foi de nos frères d'une autre province est menacée. Nous craignons qu'elle ne vienne à périr, étouffée dans le cœur de la génération nouvelle par l'enseignement sans Dieu. Ayons courage ! Luttons avec assurance. Ne désespérons point. Quand nous verrions l'Eglise persécutée avec plus d'acharnement qu'aux plus mauvais jours, quand elle serait descendue dans un sépulcre. Ayons confiance ! Plus le mal est grave, plus le remède est proche. C'est de la mort que s'élance la résurrection.

LIVIVS.

L'ECOLE NEUTRE

Neutre !

Le vent est à la neutralité.

Ecole neutre, Eglise neutre, Etat neutre, politique neutre, conscience neutre !

La neutralité ou la mort ! Non pas la mort par le feu ou le glaive, mais la plus humiliante de toutes les morts, la mort civile.

Et cela, au nom du progrès, de la liberté et des droits égaux.

Le siècle dernier a vu nos pères s'entr'égorger au cri de *liberté, égalité, fraternité* ! Le nôtre s'éteindra doucement dans l'ignominie de la neutralité.

La neutralité est devenue un dogme, une profession de foi, un signe de ralliement, un cri de guerre.

Si vous dites que deux et deux font quatre, que deux blancs ne font pas un noir, qu'il y a une différence entre le bien et le mal, que saint Vincent de Paul était un homme de bien, et Voltaire, un misérable, que M. McCarthy est un fanatique, M. Martin, un persécuteur, vous êtes un ignorant, un ré-

trograde, un ennemi du progrès, un enfant de ténèbres, un *pupiste*, un *romish*, ce qu'il y a de plus moyen-âge enfin.

Le remède à un si grand mal, c'est la neutralisation.

On vous neutralisera donc, malgré vous, s'il le faut ; on neutralisera tout le monde, et, pour être bien sûr d'en arriver là, on commencera par neutraliser l'enfance.

De là cette invention géniale, l'ÉCOLE NEUTRE.

Quand certaines gens ont dit l'école neutre, ils croient avoir tout dit. Pour eux, c'est le *nec plus ultra* du progrès moderne, la conclusion ultime des *immortels principes de 89*.

Et, pourtant, ils ont dit une absurdité. L'école neutre signifie la guerre à l'enseignement chrétien, ou ne signifie rien du tout.

Enseigner, c'est communiquer des idées. Le maître, s'il dit quelque chose, dit ce qu'il pense ou ce que d'autres ont pensé avant lui. Mais penser, c'est juger ; juger, c'est absoudre ou condamner, louer ou blâmer. Or, cela n'est plus de la neutralité.

En outre, la neutralité dans les jugements, si cela n'était pas absurde, entraînerait la neutralité dans la volition ; mais, la neutralité dans la volition, qu'est-ce, sinon l'abstention de tout acte humain ? Donc, Messieurs les *neutralistes*, si vous voulez que vos écoles soient vraiment neutres, trouvez d'abord des maîtres qui n'agissent, ni ne parlent, ni ne pensent. Autrement, vos écoles pourront n'être pas *confessionnelles*, mais elles seront *sectaires*.

J'ai dit sectaires. C'est le mot.

Qu'est-ce, en effet, que l'école neutre ?

C'est l'application littérale de la théorie de J.-J. Rousseau sur l'éducation : l'enfant doit grandir en liberté, sans lois, sans contrainte, comme l'herbe des champs, l'oiseau dans l'air, le sauvage dans la forêt.

Qu'est-ce encore que l'école neutre ?

C'est la conclusion rigoureuse du principe du libre examen. C'est une négation, comme le protestantisme et la libre-pensée sont une négation. On est neutre, parce qu'on n'est rien. On rejette l'enseignement religieux, parce qu'on ne croit à rien, ou parce qu'on professe un déisme vague, qui, en pratique, équivaut à l'athéisme. Dès lors,

est-il étonnant que les libres-penseurs de tout acabit, que les protestants, aux trois-quarts naturalistes ou indifférents, s'accoutument de l'école neutre ?

Mais pour nous, catholiques, cela n'est pas possible.

Nous croyons à la vérité, la vérité *une*, immuable, éternelle comme Dieu même ; nous croyons à la bonté, inséparable de la vérité ; nous croyons à la beauté, qui n'est que la splendeur de l'une et de l'autre. Et nous savons que l'enseignement *neutre* ou purement scientifique est impuissant à nous faire connaître le *vrai*, le *bien* et le *beau*. Une triste expérience nous a appris suffisamment l'instabilité de la science incrédule. Où sont les vérités d'hier que deviendront celles d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que le bien, en dehors du bien moral ? Qu'est-ce que le beau, si vous écarterez Dieu du monde ? La science sans la foi est une science découronnée. Otez le soleil à la terre, que lui reste-t-il de sa beauté et de sa fécondité ? Les nations livrées aux caprices de l'alambic et du microscope, marchent dans la nuit et sont frappées de stérilité.

Nous savons de plus, et nous le prouverons dans un prochain article, que l'école neutre est le moyen le plus prompt et le plus efficace de matérialiser un peuple, en ruinant les mœurs et en éteignant à tout jamais la flamme de l'idéal ; d'élever des générations athées, en étouffant dans l'âme de l'enfant toute foi, toute vertu, toute aspiration généreuse, et en y implantant ces funestes idées de tolérantisme et d'indifférentisme, qui lui font mettre sur le même pied ou regarder avec le même dédain Jésus-Christ et Mahomet, l'Église et les sectes, Léon XIII et Lemmi.

L'école neutre, si elle se généralisait, serait le renversement à brève échéance du règne de Jésus-Christ et de son Église.

Mais le Christ ne meurt pas, et l'Église a les promesses de la vie éternelle.

Nous en avons dit assez pour prouver que l'école sans Dieu, qui s'intitule *neutre*, est un mensonge. En réalité, c'est une machine de guerre dressée par la franc-maçonnerie contre Dieu.

Nous y reviendrons.

JACQUES-CŒUR.

COMPOSITION

POUR LE CONCOURS DU JOURNALISME

L'AVENIR DU SAGUENAY

Bien des fois, surtout lorsque le beau printemps vient réchauffer partout les climats et les cœurs, nous, jeunes habitants des bords du Saguenay, nous nous sommes posé cette question : Que sera cette région dans vingt ans, cinquante ans, à l'ouverture de la navigation, en l'an 2050 par exemple ? Ces forêts, ces campagnes, ces villages seront-ils encore les mêmes ? Qu'y aura-t-il à la place de ce que nous voyons maintenant ?

Eh bien ! cher lecteur, ce qu'il y aura, un pauvre petit oiseau, qui certes n'est pas prophète, mais qui aime bien son Saguenay, va vous le dire. En l'année 2050, notre fertile région du Saguenay et du Lac Saint-Jean sera elle-même une province, sœur et déjà rivale de la province de Québec, l'imprenable boulevard de la nation canadienne-française en Amérique. Des villes belles et florissantes auront pris la place des villages d'aujourd'hui ; des campagnes couvertes de moissons dorées s'étendront à perte de vue dans cette plaine immense que recouvre maintenant la forêt ; des bâtiments à voiles de toutes sortes et de tous les pays, et des steamers géants, rempliront les ports du fier Saguenay ; et les échos du fleuve sonore seront sans cesse réveillés par le cri strident de ces monstres flottants. Notre voie ferrée du " Québec et Lac Saint-Jean " atteindra le fleuve Saint-Laurent à la Malbaie, après avoir traversé le comté de Charlevoix dans sa plus grande largeur. Là, elle fera sa jonction avec celle du " Québec-Montmorency et Charlevoix, " ou plutôt du " Québec et Labrador. " Car le terminus oriental du chemin de fer qui maintenant s'arrête au cap Tourmente sera alors au détroit de Belle-Isle. Un pont énorme reliera les deux rives du Saguenay à son embouchure, et permettra à la locomotive de le franchir en courant. Ce pont s'ouvrira pour laisser passer les gros navires, et se refermera ensuite.

Mais pénétrons ensemble plus avant dans la ténébreuse nuit de l'avenir, et essayons de soulever un autre coin du voile qui dérober à nos yeux ses mystères. Apercevez-vous, à travers les brumes du lointain, cette masse imposante d'édifices dont les dômes altiers brillent à la clarté de la lune, ces

boulevards ombragés d'arbres. . . ? C'est Chicoutimi, capitale de la province de "Saguenay", comme Québec est la capitale de la province de Québec. Sa population est de 200,000 âmes. C'est la ville des monuments, des sciences, des lettres et des arts. C'est un second Québec. . . . Mais que vois-je ? Quelle forêt de mâts ! quelles nuées de pavillons ! Quels nuages de fumée japerçois dans la majestueuse baie des Ha ! Ha ! Saluez ! vous avez une vue du port de Ha ! Ha ! la plus grande ville de la province de "Saguenay". La seconde au point de vue politique, cette cité est la première par la population, le commerce et l'industrie. Elle a un site admirable, et compte 250,000 âmes. C'est un autre Montréal.

Maintenant, laissons de côté les villes secondaires du centre de la province, et remontons le Saguenay jusqu'au lac Saint-Jean. La navigation y est très active. Des légions de bateaux à vapeur et à voiles sillonnent sa surface en tous sens et alimentent le commerce et l'industrie. Quatre grandes villes, de plus de 100,000 habitants chacune, se mirent dans les eaux limpides du vaste bassin. Ce sont Roberval, Saint-Jérôme, Alma et Mistassini.

En arrière de ces villes, et aussi loin que la vue peut s'étendre, on voit des campagnes florissantes se succéder les unes aux autres. C'est dans cette partie de la province surtout que Cérès, déesse de l'agriculture, répand ses bienfaits avec profusion. C'est ici qu'il faut venir pour voir de beaux champs de blé et de gras pâturages.

"Mais, pauvre petit oiseau, direz-vous, tout cela est chimérique, et jamais le Saguenay ne renfermera tant de merveilles." Sans doute rien de cela n'est encore réalisé : 2050 est loin de nous ! Pourtant n'y a-t-il là que de l'in vraisemblable ? Que l'on regarde en arrière, et que l'on interroge un peu le passé ! Pourquoi n'en serait-il pas du Saguenay comme des autres pays ? Il ne faut pas oublier que le Saguenay n'est établi que depuis cinquante ans. Qu'était Rome, qu'était Paris, cinquante ans après leur fondation ? Ce n'étaient que de misérables bourgades : Paris n'était alors que l'obscur Lutèce. Et pour ne pas aller si loin, Québec, Montréal, qu'étaient-ils il y a cent cinquante ans ? et que sont-ils aujourd'hui ? Qui est dit, au printemps de l'année 1608, en vo-

yant la maison de Champlain entourée de cabanes sauvages, qui est dit qu'en 1895 le promontoire de Kébec supporterait une ville de 80,000 habitants. Ses édifices et ses monuments font aujourd'hui la gloire du Canada. Quelle prophétie eût fait de Montréal celui, qui au printemps de 1642, aurait vu De Maisonneuve, accompagné d'une petite troupe de colons, remonter en canot d'écorce le cours du fleuve Saint-Laurent, et aller planter sa tente au milieu de la bourgade sauvage d'Hochelega ? Pourquoi donc le Saguenay n'aurait-il pas un prospère avenir ? Il a de vastes étendues de terres fertiles, un fleuve superbe, une population honnête et laborieuse. Il est plus près de l'Europe que Montréal et Québec. Pourquoi cet avenir ne serait-il pas prochain ? Les choses vont vite aujourd'hui, et un pays se développe autant en cinquante ans qu'autrefois dans deux siècles.

Ainsi donc, enfants du Saguenay, regardons l'avenir avec confiance ; et lorsque nous serons tentés de nous laisser aller au découragement, rappelons-nous ce vieil adage, apporté du pays de nos pères, la vieille France : "Paris ne s'est pas fait en un jour."

ACH. TREMBLAY,
Elève de Belles-Lettres.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements à Monsieur le Directeur du Petit Séminaire de Montréal qui a voulu nous envoyer le "libretto" et le programme de la belle séance que l'on a donnée récemment dans cette institution, et où l'on a joué avec tant de succès la tragédie d'*Antigone* en langue grecque.

— M. P.-P. Paradis, l'auteur d'une jolie plaquette qui vient de paraître à l'imprimerie du *Progrès du Saguenay*, nous envoie un exemplaire de son œuvre : *La fin du monde*, par un témoin oculaire. Tout le monde admet qu'il y a nombre de vers très heureux et du rythme, le vrai rythme de la poésie, chez le cultivateur-poète de Chicoutimi. Nos remerciements.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

SAINT-ANDRÉ DELLE FRATTE

30 NOVEMBRE. C'est aujourd'hui la fête de Saint-André. Trois églises lui sont consacrées dans Rome : Saint-André du Quirinal, Saint-André della Valle, sur le Corso Victor-Emmanuel, et Saint-André delle Fratte, non loin de la Propagande. Cette dernière devint célèbre vers le milieu de notre siècle par la conversion miraculeuse du Juif Ratisbonne. Celui-ci naquit à Strasbourg d'une famille distinguée ; doué de grands talents, il avait devant lui un brillant avenir. Sur le

point de partir pour l'Orient dans l'intérêt de ses coreligionnaires, la Providence le conduisit à Rome. Un de ses amis l'a décidé à porter sur lui la médaille miraculeuse de l'Immaculée Conception, et même à réciter le *Memorare*. Le 20 janvier 1842, tous deux rentrent dans l'église de Saint-André delle Fratte, où M. le baron de Bussièrre avait voulu qu'affaire à régler avec l'un des religieux qui la desservent. Ils s'absentent moins d'un quart d'heure, laissant dans la nef l'Israélite froid et plein de mépris pour tout ce qu'il voit. A son retour, il n'aperçoit plus celui qu'il vient de quitter ; il le cherche et le découvre bientôt dans une chapelle latérale dédiée à saint Michel, le visage baigné de larmes et en extase. Lorsqu'il a repris ses sens, il s'écrie dans un premier moment d'émotion tendre et profonde : "Que Dieu est bon ! Que ceux qui ne le connaissent pas sont à plaindre !" Ce n'est qu'à un prêtre et à genoux qu'il veut révéler sa vision. Tenant la médaille miraculeuse dans ses mains : "Je l'ai vue !!! dit-il, telle qu'elle est dépeinte sur cette médaille ; je l'ai vue !!! Elle ne m'a pas parlé, mais j'ai tout compris." Le juif, si ardent dans son prosélytisme religieux, tourne dorénavant tout son zèle du côté de la religion chrétienne. Il devient prêtre, missionnaire, fondateur d'ordre, et pendant tout le cours d'une vie laborieuse ne cesse de travailler à répandre le culte de la sainte Vierge.

* *

Dans la chapelle en face, du côté droit de la nef, est placée une plaque funéraire en l'honneur du grand chrétien qui fut Louis Veillot. Dans une pièce sublime dans sa simplicité, il avait écrit :

Après ma dernière prière,
Sur ma fosse plantez la croix ;
Et si l'on me donne une pierre,
Gravez dessus : j'ai cru, je vois.

* *

J'espère en Jésus ; sur la terre,
Je n'ai pas rougi de sa foi :
Au dernier jour, devant son Père,
Il ne rougira pas de moi.

Aujourd'hui un tombeau s'élève à la mémoire de Louis Veillot dans le cimetière de Montparnasse, à Paris, où repose sa dépouille mortelle, mais surtout il a son monument dans le centre de la catholicité, avec une inscription qui rappelle son dévouement et ses combats pour l'Eglise.

(A suivre)

LAURENTIDES.